[Anecdote]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227165

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comme il est préférable d'arriver parmi les premiers, pourquoi ne pas utiliser le téléférique ? Après tout, c'est la ligne droite qui est la plus courte. Son fils ne voyait guère cette équipée d'un bon œil, mais à quoi bon discuter ? Bref, notre montagnard s'installe aussi commodément que possible, à califourchon sur un billon, sa hotte au dos, puis il lâche le frein et vogue la galère !

Au début, tout fonctionna à souhait, et le voyage débuta comme par enchantement. Sans hâte, le véhicule improvisé et son précieux chargement glissait sous le câble et ça marchait bel et bien comme sur des roulettes. La traversée s'annonçait excellente lorsque, tout à coup, il fut brusquement tiré de ses réflexions par une vigoureuse secousse qui risqua fort de le jeter, lui et son bagage, dans la rivière.

Comme ce n'était pas la première fois qu'un fait de ce genre se produisait, notre homme ne s'en émut guère, certain que la panne ne serait que de courte durée. Il s'arma donc de patience et attendit la suite des événements : il n'y avait du reste pas d'autre parti à prendre, et puis il en avait déjà bien vu d'autres !

Mais le dépannage se faisait de plus en plus désirer, à tel point que la guigne semblait prendre un malin plaisir à faire durer cette comédie. Le câble se tendait de façon inquiétante et cette bougresse de mécanique s'obstinait toujours plus à ne pas vouloir jouer !

Comme il est écrit quelque part qu'un malheur n'arrive jamais seul, revoilà-t-il pas qu'un vilain vent se lève, sifflant dans les oreilles comme pour se moquer du pauvre isolé resté en plan entre ciel et terre et livré à ses réflexions plutôt... mélancoliques. A vrai dire, la situation manquait totalement de confort et de charme, encore que de gros nuages gris obscurcissaient le soleil.

Enfin, pour comble de malheur, ne fallut-il pas que les deux pensionnaires de la hotte commencent à trouver le temps long. Ils se mirent à se chicaner, se mordre et se battre en poussant de ces siclées... ah ! mes amis ! Et le billon accroché à son câble, qui tanguait sans cesse de plus belle, allant de gauche à droite puis de droite à gauche pendant que le héros de cette histoire s'évertuait, mais en vain, de calmer l'humeur belliqueuse de ses deux jeunes co-passagers, qui voulaient absolument sauter hors de la hotte où ils étaient emprisonnés.

Ils auraient été à la fois étouffés, assommés et noyés, et puis, il aurait fallu en racheter d'autres !

Enfin le billon, sans doute pris de remords, se décida tout à coup à se remettre tranquillement en marche, tant et si bien que les voyageurs finirent pas arriver sains et saufs à bon port. Mais il était temps, car malgré la bise qui mordait les joues, notre homme était tout trempé de sueur !

Et c'est en roulant les rrr à la mode du pays que celui qui avait vécu des minutes valant de longues heures, terminait son récit par cette conclusion :

— J'ai heureusement bien vendu mes deux porcelets, mais personne n'aurait pu me dédommager pour le pays qu'ils m'ont fait voir. J'ai, depuis cette aventure, refait bien des fois le trajet sur un billon, mais plus jamais caïons, cabris ou autres bestioles n'ont eu l'honneur de m'y accompagner, car je préfèrerais cent fois leur payer le voyage en première classe plutôt que renouveler l'expérience, là-haut, alors que ma vie ne tenait plus qu'à un fil.

Vau s. Salvan, août 1948.

Fridolin.

— Marie, je sais maintenant pourquoi les petits pois ne voulaient pas pousser. Je viens de les retrouver. J'avais oublié de les semer.

SPÉCIALITÉ RENOMMÉE DU

Café des Négociants

Place du Tunnel — LAUSANNE

Autres gourmandises vaudoises :
Charcuterie - Saucisses - Grillades
Vins tirés au guillon.

L. PÉCLAT, prop.